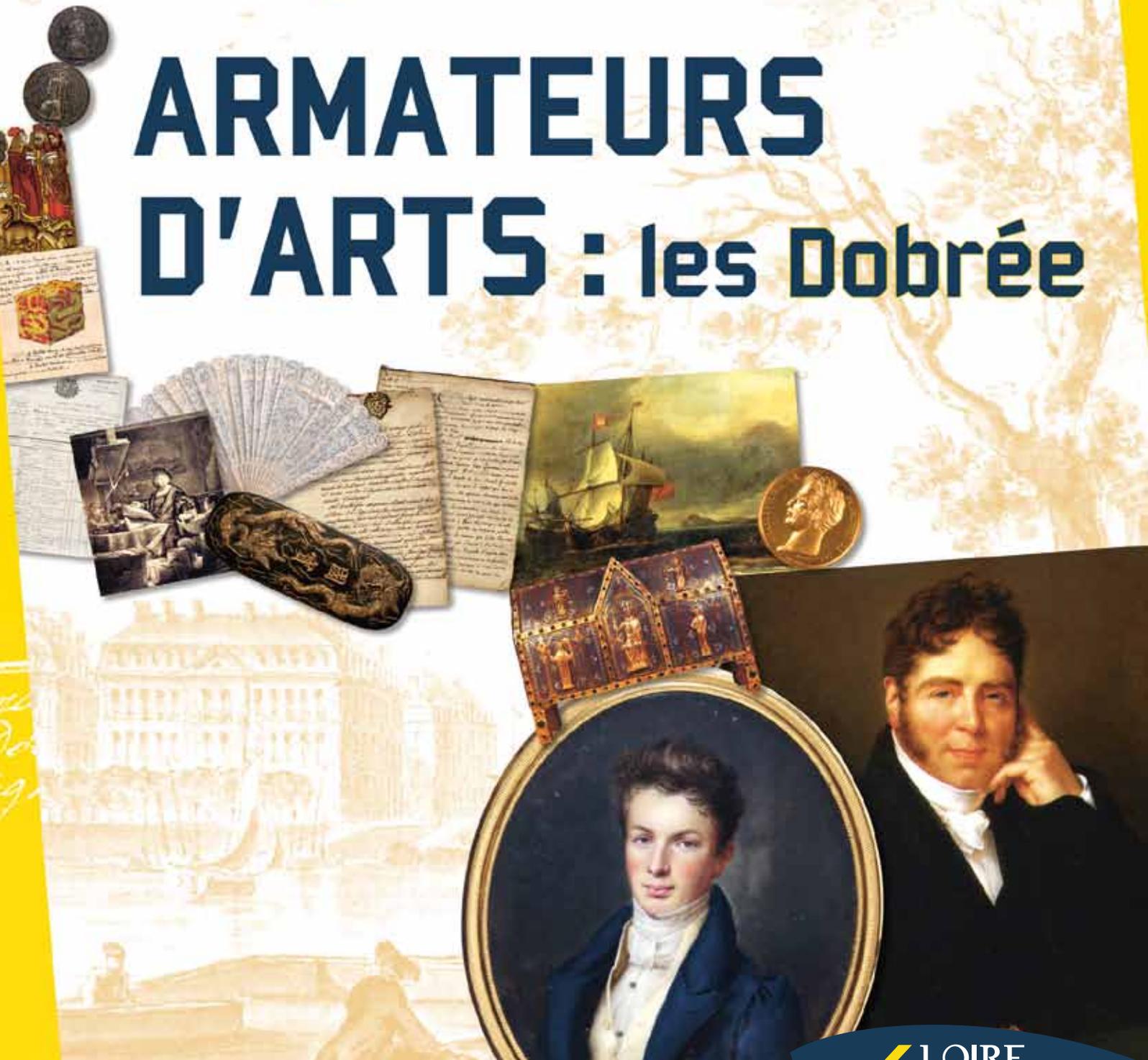




ARMATEURS D'ARTS : les Dobrée



Septembre 2011 - Numéro spécial

Liens d'archives

Journal d'information des Archives départementales



LOIRE
ATLANTIQUE
Conseil général

Archives
départementales
de Loire-Atlantique

Editorial

Depuis plus d'un siècle, le musée Dobrée contribue activement au rayonnement culturel du département de Loire-Atlantique. Mais l'institution et l'édification du palais qui l'abrite sont indissolublement liées au destin exceptionnel d'une famille, les Dobrée. Originaires de l'île de Guernesey, ces Nantais d'adoption ont pleinement participé pendant trois générations à la vie économique et politique de la cité : Pierre-Frédéric a été le négociant des Lumières qui a lancé l'affaire familiale, son fils Thomas I l'a fait grandir par ses talents d'entrepreneur et d'innovateur, son petit-fils Thomas II a recueilli les fruits des héritages paternels et maternels. Rompant avec la tradition de négoce, porté par son goût des beaux-arts et son jugement avisé, il s'est adonné à sa passion de collectionneur, et a créé le musée que l'on connaît.

Les Archives départementales déroulent le fil de cette histoire familiale, montrant grâce aux documents qu'elles conservent et aux œuvres du musée, comment le rêve du collectionneur a pu se concrétiser. Cette exposition nous invite à poursuivre cet étonnant voyage. A notre tour larguons les amarres, partons à la découverte et partageons l'aventure de ces Ar[t]mateurs d'Arts !

Bonne visite,

Philippe Grosvalet
Président du Conseil général de Loire-Atlantique

Exposition
du 14 septembre
au 18 décembre 2011

Archives départementales
de Loire-Atlantique
6 rue de Bouillé à Nantes

Entrée libre et gratuite

lundi, mercredi, jeudi et vendredi
 de 9 h à 17 h le mardi de 13 h 30 à 19 h
 (17h en période de vacances scolaires)
 dimanche de 14 h à 17 h 30

Fermeture :
 samedi, jours fériés et le 13 novembre

Présence de médiateurs
 Livret de visite gratuit

Visite commentée
 pour les visiteurs individuels :
 le mercredi à 14 h 30
 et le dimanche à 14 h 30 et 16 h

Visite commentée pour les groupes,
 adultes et scolaires, sur rendez-vous

Renseignements et réservations au
 02 51 72 93 20
 ou
archives.culturel@loire-atlantique.fr



SOMMAIRE

Introduction	4
Pierre-Frédéric, un négociant étranger au cœur de Nantes	8
Thomas I, un négociant avisé et ambitieux	12
Thomas II, un collectionneur minutieux et patient	16
L'empreinte des Dobrée dans le paysage nantais	20
Les Dobrée, hier et aujourd'hui	23



Armateurs d'arts, les Dobrée (1775-1895)

Depuis presque 120 ans, Dobrée fait référence au musée qui porte son nom, au quartier nantais dans lequel il est édifié. Musée d'archéologie et d'histoire du département, il est à l'origine un musée de collectionneur, celui de Thomas Dobrée qui a fait construire, pour abriter ses trésors, un palais d'inspiration romane à côté de l'antique manoir médiéval de la Touche. Ce que l'on en connaît depuis lors est l'aboutissement d'une démarche individuelle et originale, quasiment unique en son genre, et qui n'a pu voir le jour que parce qu'elle résultait elle-même d'une longue histoire familiale.

Pendant 120 ans en effet, le nom Dobrée a été synonyme à Nantes de commerce, finances, armement maritime, innovation industrielle, esprit d'entreprise, en un mot, réussite économique et sociale. Économique par la fortune accumulée pendant trois générations ; sociale par les alliances brillantes et avantageuses contractées successivement. Grâce à cet acquis considérable, et parce qu'il avait le goût des arts et que son intérêt l'y portait, Thomas Dobrée a pu donner libre court à sa passion jusqu'à constituer le musée que l'on connaît aujourd'hui.

À partir des pièces remarquables et emblématiques conservées au musée, des archives familiales, mais aussi avec les documents des Archives départementales, cette exposition déroule le fil de l'histoire de la famille Dobrée, de l'arrivée de Pierre-Frédéric à Nantes en 1775 jusqu'au décès de son petit-fils Thomas II en 1895 : on y découvre l'heureux concours de circonstances, conjoncture internationale et union matrimoniale, qui installe fermement dans le monde du commerce nantais le jeune négociant guernesiais. On y retrouve l'entrepreneur Thomas I Dobrée, celui des « voyages à la Chine », de la pêche à la baleine, chez qui pointe déjà le goût des arts. On y rencontre enfin Thomas II, à la personnalité complexe, qui se lance dans l'aventure de la collection et dépasse ses contemporains en créant son propre musée. Délaissant la navigation, il a entrepris un autre voyage, celui du beau, de la curiosité et de l'éclectisme. D'armateurs en amateurs, les Dobrée sont à découvrir.



5. ARRONDISSEMENT.

REGISTRE DES BÂTIMENS COMMERCIAUX AU QUARTIER de Nantes

ARMEMENT au mois, l'année 1825-1826

RÔLE DE L'ÉQUIPAGE du navire marchand *L'Amable* allant à *Castell*, armé par *Thomas Dobrée*

N° 1148

ARRONDISSEMENT de Nantes

PORT de Nantes

pour le 27 Juin 1826

APOSTILLES ET MOUVEMENTS	NOMS, PRÉNOMS, NAISSANCES.	REGISTRE	GRADE	QUALITÉ	MOIS	BRAS
	<i>Thomas Dobrée</i>					
	<i>Yves de la Roche</i>					
	<i>Paul de la Roche</i>					
	<i>Michel de la Roche</i>					

Le 27 Juin 1826

Président des États Unis de l'Amérique



Généalogie



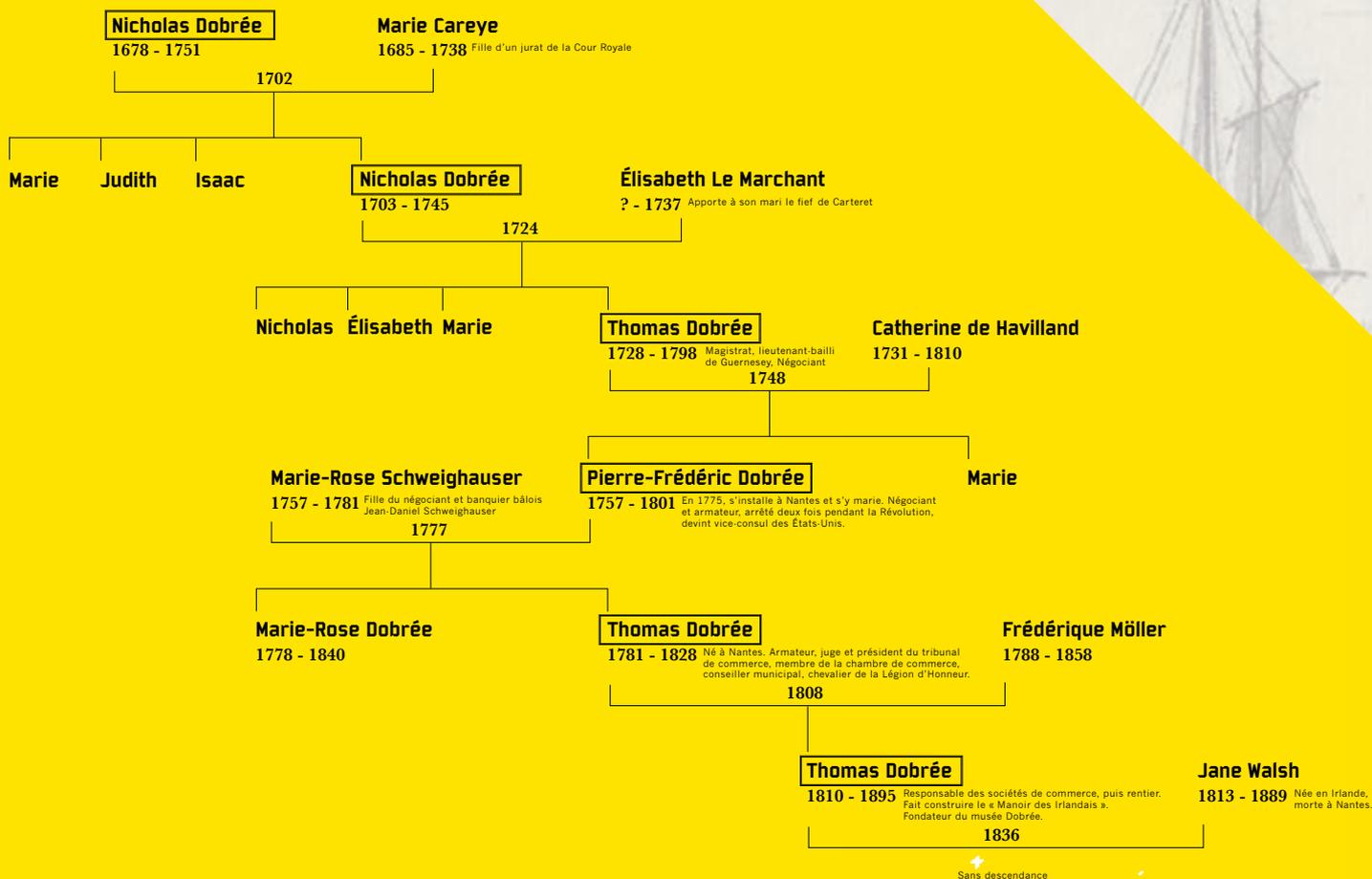
1



2



3





4



1 Nicolas Dobrée (1678-1751)

2 Thomas Dobrée (1728-1798)
et Catherine de Haviland (1731-1810)

3 Pierre-Frédéric Dobrée (1757-1801)

4 Marie-Rose Schweighauser (1757-1781)

5 Thomas I Dobrée (1781-1828)

6 Frédéric Möller (1778-1858)

7 Jane Walsh (1813-1889)

8 Thomas II Dobrée (1810-1895)



5



6



7



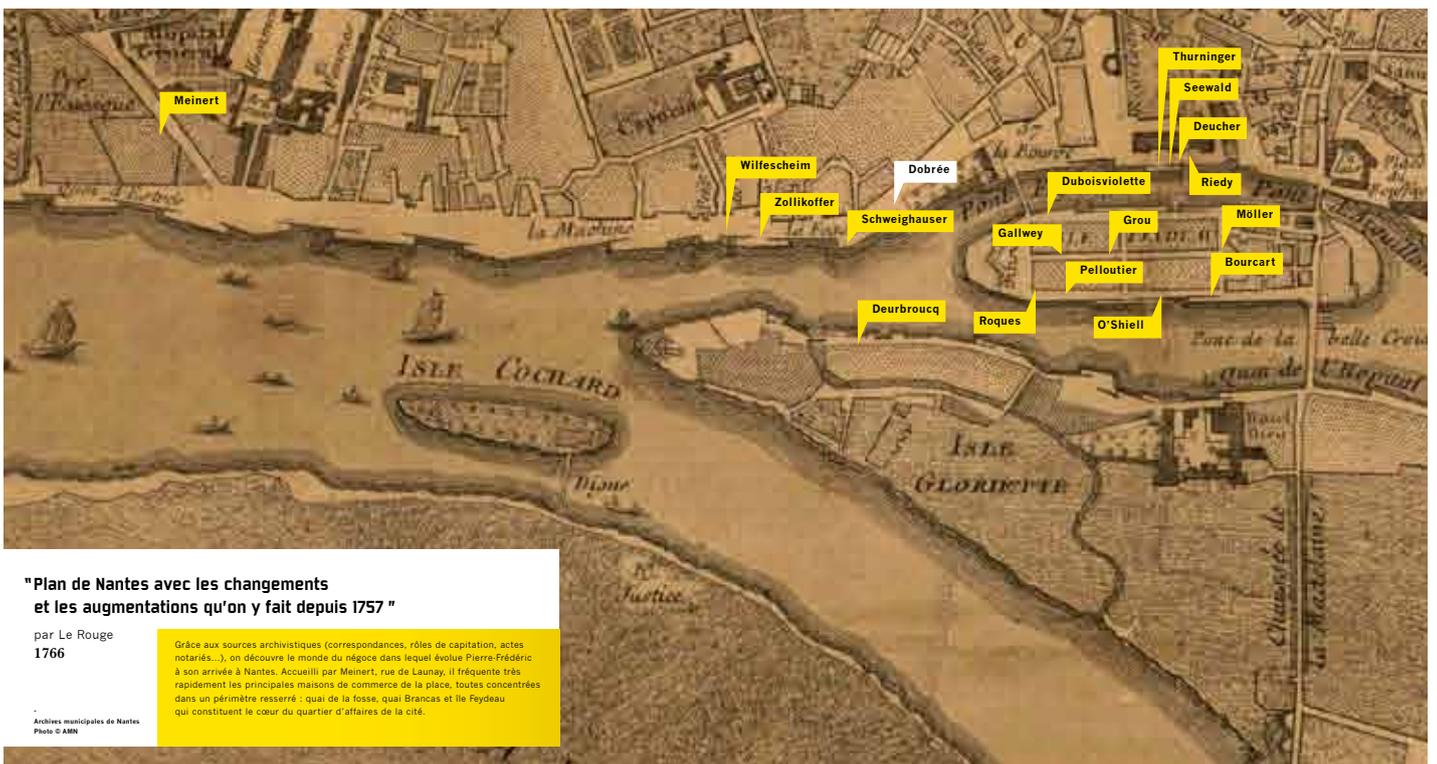
8



Pierre-Frédéric, un négociant étranger au cœur de Nantes

Fils d'un négociant de l'île de Guernesey, Pierre-Frédéric Dobrée (1757-1801) suit la formation classique d'un futur commerçant, qui passe par l'apprentissage des langues et des règles de la comptabilité, la découverte du fonctionnement d'une maison de commerce maritime pendant douze à dix-huit mois. Pour Pierre-Frédéric, à partir de 1775, il est envoyé comme commis auprès de maisons de commerce d'associés de son père, Galwey à Lorient puis Meinert à Nantes. Au cours de ces années, il travaille pour le compte de son employeur qui le prend totalement en charge.

Par son sens des affaires, des choix judicieux (soutien à l'indépendance américaine) et surtout un mariage avec la fille d'un riche armateur bâlois installé à Nantes, Pierre-Frédéric devient rapidement l'une des principales figures du négoce nantais, marquant ainsi l'implantation de cette branche de la famille Dobrée dans la capitale ligérienne : solidement ancré dans la communauté protestante, elle bénéficie en outre de son réseau européen. À partir de 1779, toutes les pétitions des négociants nantais sont signées du nom de la société de commerce Schweighauser & Dobrée aux coté de ceux d'autres maisons les plus renommées. La bonne fortune commence alors pour Pierre-Frédéric qui, de 1777 à 1801, élargit son activité et peut ainsi transmettre à son fils et héritier une fortune déjà conséquente.



"Plan de Nantes avec les changements et les augmentations qu'on y fait depuis 1757"

par Le Rouge
1766

Grâce aux sources archivistiques (correspondances, rôles de capitation, actes notariés...), on découvre le monde du négoce dans lequel évolue Pierre-Frédéric à son arrivée à Nantes. Accueilli par Meinert, rue de Launay, il fréquente très rapidement les principales maisons de commerce de la place, toutes concentrées dans un périmètre resserré : quai de la fosse, quai Brancas et île Feydeau qui constituent le cœur du quartier d'affaires de la cité.

Archives municipales de Nantes
Photo © AMN

AFFAIRES COMMERCIALES ET AFFAIRES DE COEUR

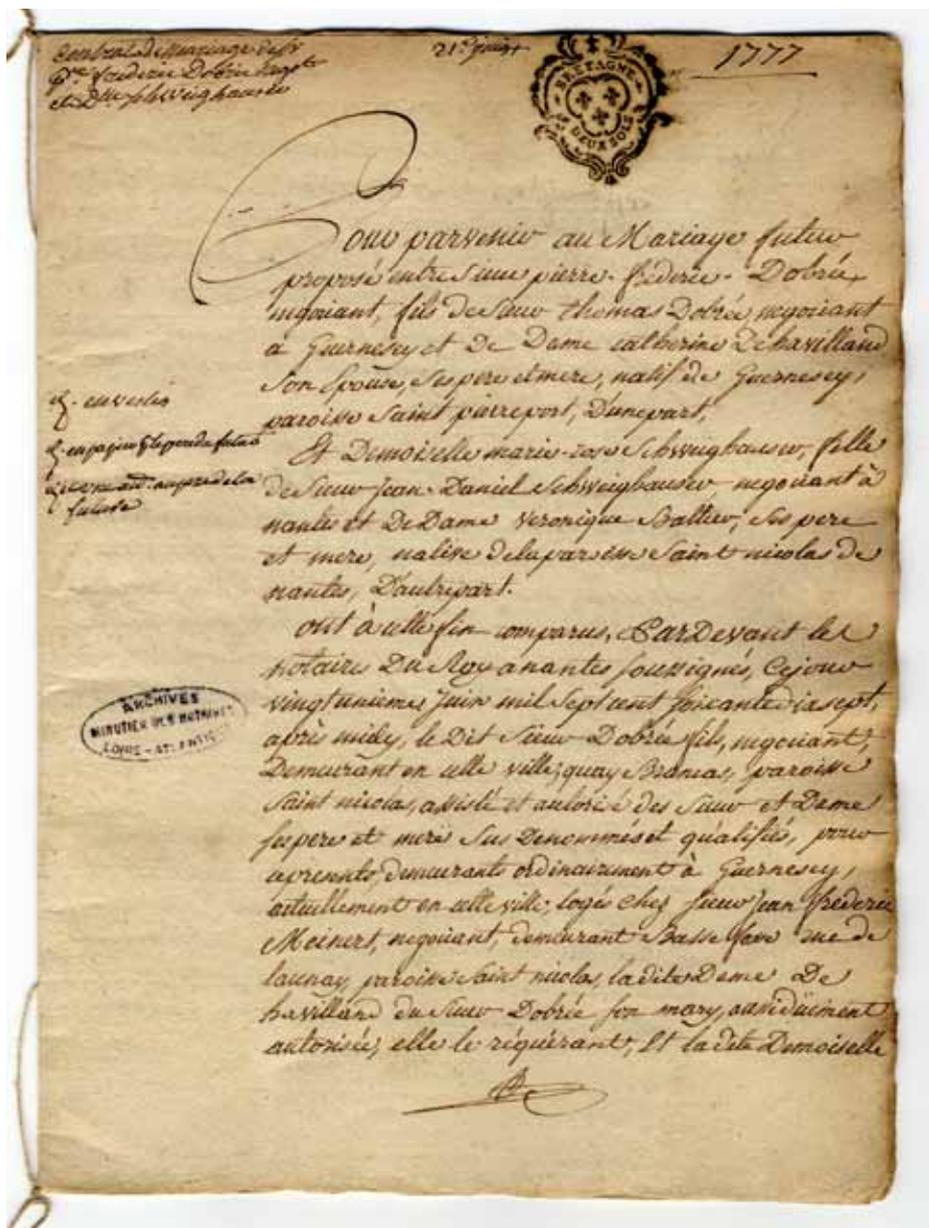
Pierre-Frédéric Dobrée est engagé par le négociant Schweighauser dont il tombe amoureux de la fille. Par l'intermédiaire de l'habile Meinert, le mariage est célébré le 17 juillet 1777, malgré la différence de fortune des deux familles et l'importance de la dot de l'épouse, 400 000 livres. Pierre-Frédéric entre rapidement en association

avec la première maison étrangère de Nantes, au capital de 700 000 livres et au chiffre d'affaire annuel de 40 à 50 000 livres.

Au motif « de se donner du repos et d'être soulagé dans les travaux de son commerce », Jean Daniel Schweighauser apporte 150 000 livres tournois et Pierre-Frédéric Dobrée 50 000. La société est prévue pour douze années, du 1^{er} janvier 1778 au 1^{er} janvier 1789. Schweighauser dé-

cède dans l'intervalle le 11 décembre 1781. Pierre-Frédéric se retrouve à la tête de la société qui devient « Vve. Schweighauser & Dobrée ».

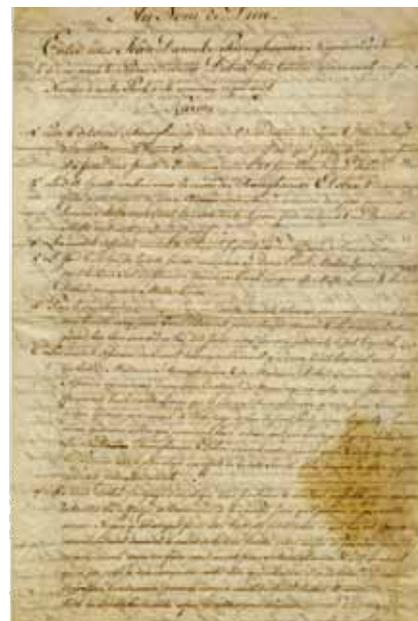
La maison Schweighauser & Dobrée n'apparaît pas directement dans les archives publiques relatives au commerce maritime, mais seulement comme preneuse de parts ou intéressée financièrement dans des armements de navires ; c'est notamment le cas pendant la guerre d'indépen-



▲ Contrat de mariage de Pierre-Frédéric Dobrée, négociant, et Marie Rose Schweighauser, passé devant Girard, notaire à Nantes, 1777, Archives départementales de Loire-Atlantique

dance d'Amérique. Elle ne possède pas de navire en son nom. Les litiges commerciaux font l'objet de plaintes, enquêtes, recours, doléances et sentences, autant de sources indirectes qui renseignent sur les différentes activités de la maison de commerce. C'est le cas, par exemple, de ce recours formulé à propos d'un chargement de lin venant de La Charlotte d'Hambourg, ou cet autre sur la création d'un comptoir de commerce à New-York. Une procédure formée auprès du fermier général au sujet du prix d'un bois de teinture (le bois de campêche) chargé sur L'Union venu d'Ostende (ce port, aujourd'hui en Belgique, a obtenu le monopole de

commerce avec les Indes) mentionne les futurs associés de Thomas I, Duboisviolette et Möller. Dobrée semble n'avoir participé qu'à un seul armement négrier, celui de La Véronique qui effectue deux voyages entre 1786 et 1788. Le second connaît une fin tragique que décrit Pierre-Frédéric dans un courrier de 1788 : « L'accident de La Véronique est vrai. Les nègres pendant la traite en ont pris possession, l'ont conduite a une distance ou ils s'en sont emparé et en la quittant y ont mis le feu (les assurances étoient faites en plein et le 10 du mois nous en seront remboursé) ».



▲ Acte constitutif de la société Schweighauser & Dobrée du 1^{er} janvier 1778 suivi d'une addition du 1^{er} janvier 1782 Archives départementales de Loire-Atlantique

▼ Exposé des marchandises de « l'entrepôt des prohibés », 1792 Archives départementales de Loire-Atlantique



LE CHOIX DU SOUTIEN AUX « INSURGENTS »

La France est le premier état à reconnaître l'indépendance des États-Unis d'Amérique. Elle rompt ainsi ses relations avec l'Angleterre et entre militairement dans la guerre en 1778, deux ans après la déclaration d'indépendance. Fruit de la collaboration et du soutien français aux « patriots américains », un traité concrétise une aide matérielle jusque-là officieuse, dont Nantes est la base arrière.

Dans une lettre datée de septembre 1778, Pierre-Frédéric indique à son père qu'il a seize navires à destination des insurgents « sur les bras ». La société fraîchement créée est devenue banquier et fournisseur des commissaires du Congrès américain, William Lee et Benjamin Franklin.

De nombreux documents attestent de la participation de la société Schweighauser & Dobrée à la guerre d'indépendance, aux côtés d'autres négociants nantais : affrètement de navires, envoi d'armes et d'équipements, paie d'équipages américains, vente des prises des corsaires américains.

Benjamin Franklin (1706-1790), corédacteur et signataire de la déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique de 1776, est l'un des « pères fondateurs des États-Unis », dont il devient le premier ambassadeur en France. Il séjourne à Nantes en 1776, pendant deux semaines au cours desquelles il rencontre les principaux armateurs et négociants. Le rôle de la maison Dobrée lors de la guerre d'indépendance américaine et ses nombreuses relations commerciales avec l'ancienne colonie britannique valent à Pierre-Frédéric d'être nommé vice consul des États-Unis à Nantes ; il y représente les intérêts américains.



Matrice du sceau du consulat des États-Unis d'Amérique à Nantes, fin XVIII^e siècle

Musée Dobrée



Médaille commémorative de la guerre d'indépendance américaine par Augustin Dupré, 1782

Musée Dobrée

Nantes

Account of Disbursements made by John D. Schweighauser for the repatriation of Arms belonging to the United States of America

1779	Jan. 1	To sundry Workmen		£ 107 10
	" 11	To do		136 15
	" 18	To Gauche for 1700 ^l wages & Workmen		186 --
	Feb. 22	To do	Dem. & carriage of 2000 Chests	120 --
	" 27	To do	carriage of 227 Chests & 229 new ones	219 8
	" 22	To Gauche for 1700 ^l wages & Workmen, of Landho, &c.		251 15
	" 24	To do	326 Chests for Marché basils	6.5
			Dem. for Carriages	50 --
			Dem. for Rampart	318 12
			Dem. for Vatel	6 --
				1985 2
		To Lightings, Board hire, &c. for loading of sundry Articles		512 --
		in hand of the Gen. Livingston Cap. Genl.		
	Apr. 30	To 100 Hogheads at 2.5		£ 250 --
		20 Barrels Casks &c		46 --
		15 Chests of Ordnance		90 --
		50 do for Druggs		251 5
		loading 72 Chests		126 --
		1 Chest to put a pair of Scabbars		12 --
		carriage of 221 Chests at 6		72 6
		dem of the empty hogheads & Chests		7 7
		Annual		
		dem of 196 Articles		28 16
		for Hoops to bind the Chests &c		11 --
		200 ^l of do		120 12
				1100 6
	" 19	To Gauche for Wages & work		277 16
	May 10	To Guilford for hire of the Druggs for the do		150 --
	" 17	To Gauche for wages & Workmen		196 --
		for loading & carriage &c		109 --
				305 --

Etat des avances faites par J-D. Schweighauser pour les réparations des bâtiments des États-Unis d'Amérique, 1779

Archives municipales de Nantes



Acte de nomination de Pierre-Frédéric Dobrée au poste de vice-consul des États-Unis d'Amérique à Nantes, signé G Washington, 1794
Archives municipales de Nantes

PIERRE-FRÉDÉRIC ET LA TOURMENTE RÉVOLUTIONNAIRE

Les origines étrangères et les liens étroits de Pierre-Frédéric avec Guernesey en font un suspect tout désigné pour l'administration révolutionnaire. Il est surveillé et arrêté à deux reprises : le 22 août 1793 à la suite à la dénonciation d'un capitaine de corsaire de retour de Guernesey ; une seconde fois en janvier 1796 sur accusation du même individu Charles de La Rogerie. Dans les deux cas, après une instruction approfondie, il est relaxé pour dénonciation reconnue fautive. Lors de la seconde arrestation, un inventaire dressé au 3^e étage de la maison dite « café du commerce sis vis-à-vis la Bourse rue de la Fosse » détaille une masse impressionnante de sommes d'argent appartenant à la société S&D, constituée de monnaies françaises et étrangères, anciennes (piastre) et récentes, ainsi que des assignats.

Écu conventionnel de six livres ▼
Musée Dobrée



▲ Louis d'or constitutionnel de 24 livres au nom de Louis XVI
Musée Dobrée

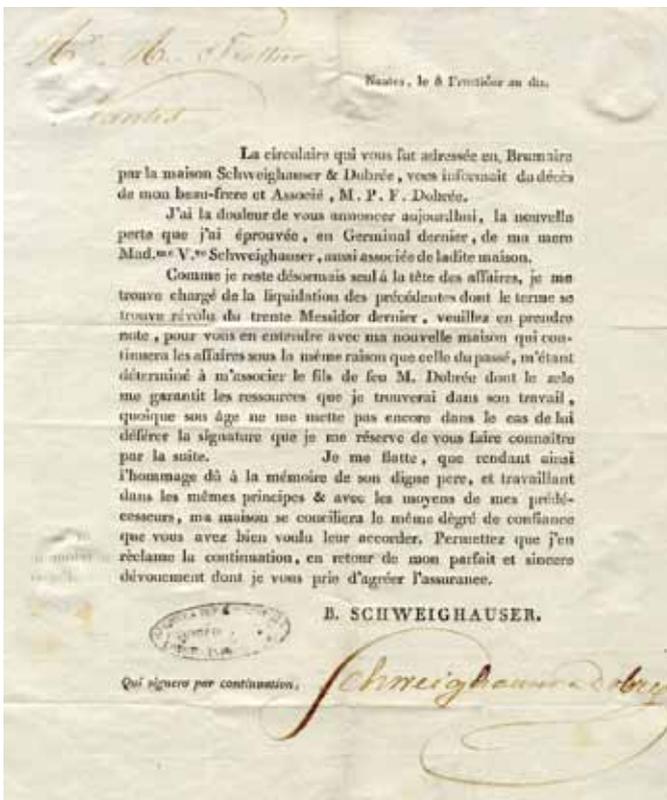


Thomas I, un négociant avisé et ambitieux

Au décès de son père en 1801, Thomas Dobrée a tout juste vingt ans et a déjà pris sa place au sein de la maison de commerce, conforté sa position et étendu ses réseaux. En 1808, il contracte comme son père un mariage « heureux » avec Frédérique Möller qui lui apporte un dot considérable de 192 000 francs.

Mais sous le Premier Empire, le contexte économique et commercial est très défavorable, de nombreuses maisons de commerce cessent leurs activités. Néanmoins, Thomas Dobrée fonde, en 1812, sa première maison de commerce en association avec Mathurin Trottier.

Doté d'un goût et de sens artistique qu'il transmettra à son fils, Thomas I se distingue avant tout par son sens aigu des affaires. Refusant le retour à la traite négrière, il imagine de nouvelles relations commerciales, avec l'Inde et la Chine notamment, et diversifie ses activités, en armant à la pêche à la baleine, en s'investissant dans les forges de Basse-Indre, et en créant une fabrique de feutre à doubler les coques des navires.



◀ Courrier circulaire de Benoît Schweighauser annonçant la reprise de la maison de commerce par Thomas Dobrée, 1802

Archives départementales de Loire-Atlantique



▲ Rôles d'armement de navires de Thomas Dobrée, 1818-1827

Archives départementales de Loire-Atlantique

LE PARI CHINOIS OU L'EXPÉDITION DU FILS-DE-FRANCE

◀ Marteau et clous d'escarves pour la cérémonie de pose de la quille du *Fils-de-France*, 1817

Tête en argent, manche en ébène et clous en cuivre
Musée Dobrée



À un moment où l'on cherche de nouvelles destinations commerciales, Thomas I Dobrée renoue le commerce avec l'Extrême-Orient interrompu depuis de nombreuses décennies. À cette fin, il fait construire par les chantiers navals Jollet le plus grand navire nantais du début du XIX^e siècle, le *Fils-de-France*. Thomas Dobrée trouve que son trois-mâts de 810 tonneaux est « horriblement laid », tout en reconnaissant qu'il « marche très bien ». Le duc d'Angoulême, qui en pose la quille le 4 novembre 1817, lui déclare en lui remettant le marteau qui a servi à enfoncer les clous des escarves : « Conservez-le dans

vosre famille comme souvenir de cette cérémonie et comme un gage de l'intérêt que je porte à l'armateur et au succès de ses importantes entreprises. »

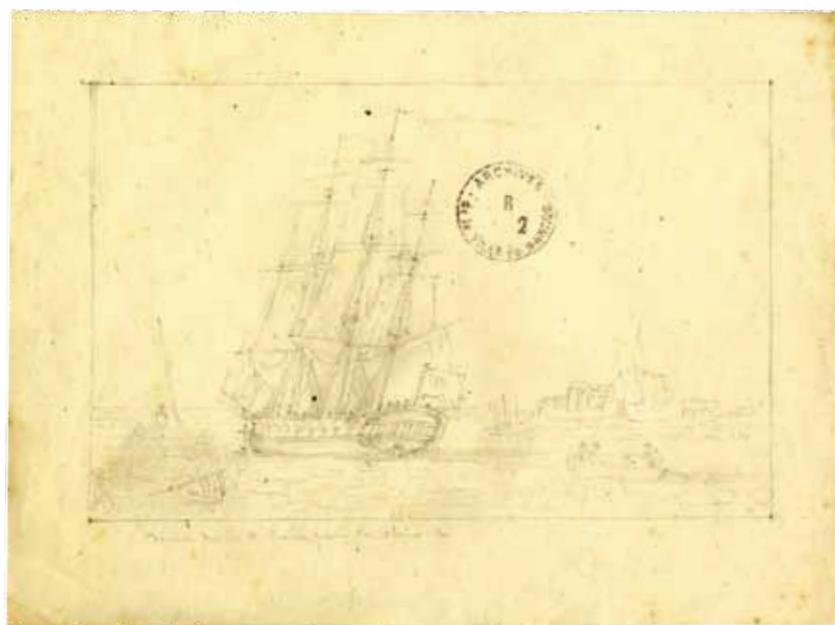
Parti de Nantes le 23 avril 1818, le navire appareille de Saint-Nazaire le 4 juin pour y revenir un an plus tard jour pour jour, le 4 juin 1819, après un voyage sans problème. La cargaison est pour le moins exotique, comme en témoigne l'affiche de vente d'août 1819. Mais il faut plusieurs années pour en venir à bout, de 1819 à 1827. Si le sucre connaît un succès immédiat, les thés et les tissus sont beaucoup plus longs à écouler en raison notamment de la saturation du marché local. Le navire a coûté la somme de 2 159 900 francs, répartis entre Dobrée (135 800 francs seulement), Duboisviolette son collaborateur et ami 330 000, la société Priaulx et C^{ie} 350 000 et enfin W. Thompson et ses contacts anglais 1 145 100. Le produit du premier voyage ne représente que 34 239 francs. Ce n'est pas là que Dobrée fait son bénéfice, mais sur la vente des marchandises, sur le compte de frais du navire, sur l'achat des marchandises et sur les assurances. Au total elles s'élèvent à 120 000 francs : peu d'argent et le plus « grand bénéfice ». Il envoie le *Fils-de-France* à Batavia et Bourbon puis encore une fois en Chine avant de s'en séparer en 1823.



Armoiries de la famille Dobrée
Service de porcelaine de Chine,
[1824-1825]
Musée Dobrée

SOUVENIRS DES VOYAGES DU FILS-DE-FRANCE

Thomas Dobrée veut garder un témoignage des « voyages à la Chine ». Il commande une série d'objets, porcelaines, boîtes à thé que des artistes chinois réalisent à partir de ses propres dessins et qui portent soit le nom du *Fils-de-France* soit les armoiries des Dobrée (casque de fer, trèfles d'argent et croissant mi-or mi-argent sur champ de gueules, devise : « Fais



▲ Le départ du *Fils-de-France*, Dessin de Thomas I Dobrée, 1818
Archives municipales de Nantes



Affiche de la vente publique et volontaire à Nantes de la cargaison du *Fils-de-France*, 1819
Archives municipales de Nantes



« Projet de boîte à thé pour guider l'artisan cantonnais », 1824

Archives municipales de Nantes

Révéléateur des talents artistiques de Thomas Dobrée, le croquis est suivi fidèlement par le fabricant chinois qui cependant apporte une touche de raffinement aux dragons et aux entrelacs.

que tu dois, advienne que pourra »). L'emblématique boîte à thé au nom du *Fils-de-France* est acheminée à Nantes par Henri Ritter, subrécargue (représentant de l'armateur à bord) de l'Aimable Créole. Le compte d'achat des « curiosités » révèle un coût total de 2 509 francs pour ces « chinoiserries ».



Boîte à thé au nom du *Fils-de-France*
[1824-1825]

Musée Dobrée



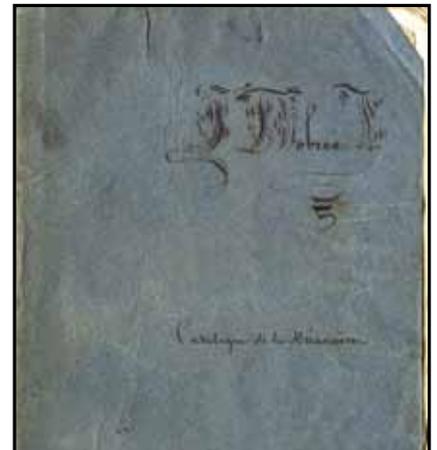
Thomas II, un collectionneur minutieux et patient

Tout en continuant à développer son patrimoine, Thomas II Dobrée se consacre à l'acquisition d'œuvres d'art, rares et prestigieuses. Entre 1830 et 1895, il constitue patiemment des collections d'une ampleur et d'une valeur inégalée à Nantes. « L'homme le plus riche de Nantes », n'est pas tourné vers les autres : le chroniqueur d'art Paul Eudel, qui semble l'avoir fréquenté, dit de lui : « Haissant le monde de plus en plus, dominé par sa sauvagerie qui lui faisait fuir les réceptions et les grands dîners, il passait l'hiver à Nantes et l'été dans sa propriété du Grand-Blottereau ». Particulièrement discret, Thomas Dobrée fuit les apparitions publiques et les responsabilités ; il n'ouvre ses pas portes aux amateurs d'arts mais collectionne jalousement, au moins jusqu'à sa décision de créer un lieu d'accueil pour ses collections, qui deviendra par la suite un véritable musée.

UN AMOUREUX DU MOYEN-ÂGE

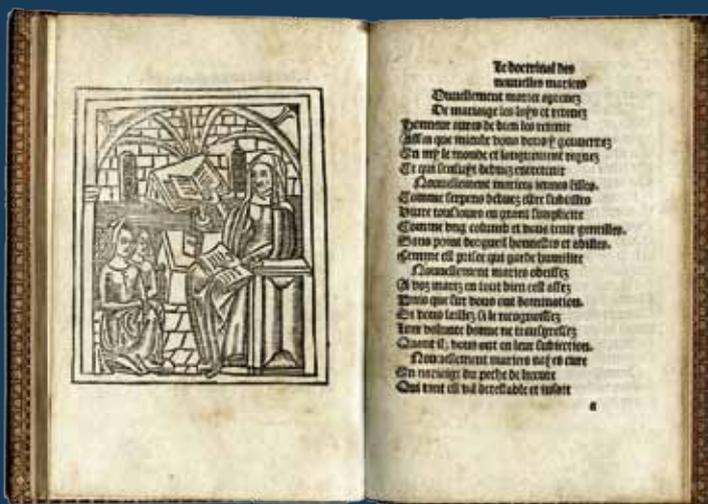
Dès 1830, Thomas Dobrée a comme centre d'intérêt les ouvrages richement illustrés. Ses premiers achats sont effectués à Paris vers 1831, et concernent principalement la période médiévale, véritable passion révélée chez le collectionneur dans un siècle qui redécouvre cette période de l'histoire et de l'art. L'inventaire du musée rédigé par son premier conservateur Pitre de Lisle du Dre-neuc, fait mention de 1719 numéros

concernant la bibliothèque, volumes essentiellement acquis avant 1858. Ceux-ci concernent des domaines aussi variés que la théologie, le droit, la poésie, l'histoire, la philosophie, ou encore les sciences et l'art culinaire. La période médiévale et la sphère géographique régionale vont guider la démarche d'acquisition, tant pour les ouvrages de bibliothèque que pour les estampes, les monnaies et les objets.

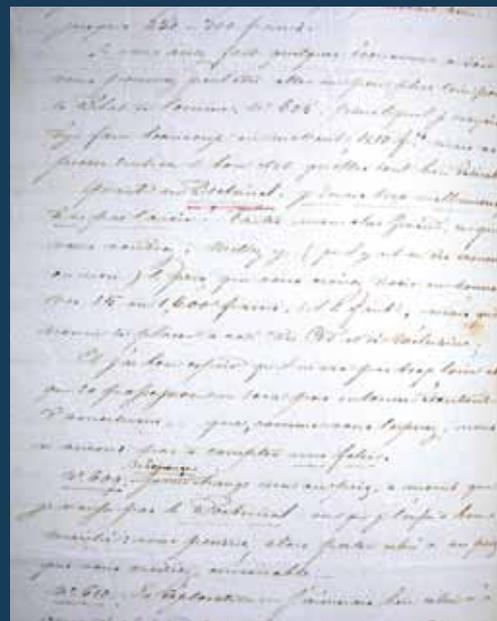


▲ Catalogue de vente des collections de Pierre Lebourg de La Mésangère, 1831
Musée Dobrée

▲ Hortus Sanitatis
par Jehann Von Cube, 1491
Musée Dobrée



Doctrinal des nouvelles mariées
par Jean Crès, 1491
Musée Dobrée



Courrier concernant
l'acquisition du *Doctrinal*, 1853
Musée Dobrée

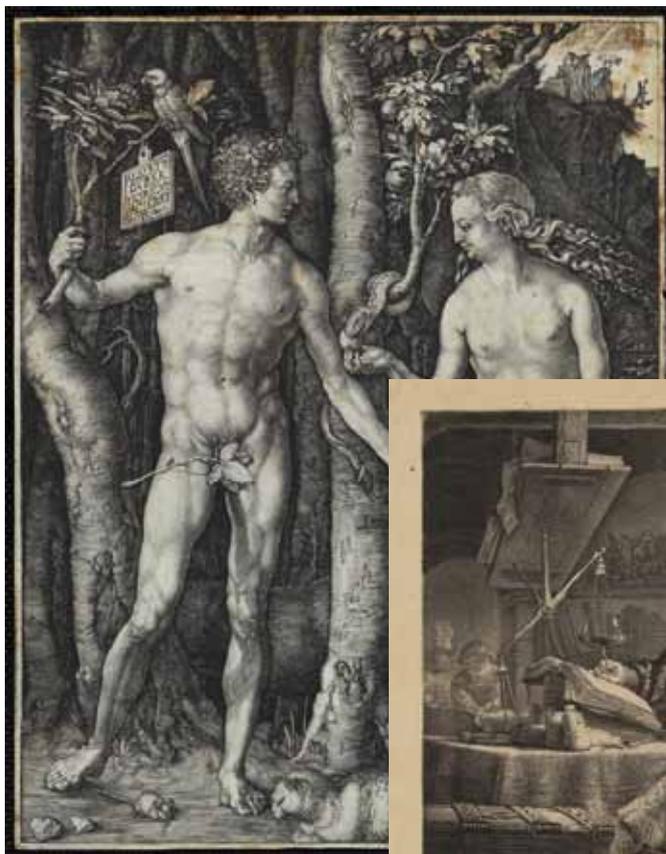
Dans ses correspondances avec son homme de confiance Giraud de Savinnes, on comprend mieux le mode de fonctionnement entre les deux hommes. Thomas Dobrée achète de nombreux ouvrages lors d'une

même vente et, en l'espace de deux semaines, il n'hésite pas à envoyer trois courriers à son commanditaire pour lui dire à quel point il désire tel ouvrage, et exprime la crainte que d'autres lui échappent.

DU LIVRE ILLUSTRÉ À L'ESTAMPE

Au début de sa collection, Dobrée n'est tourné que vers les livres richement illustrés. Il franchit une étape dès les années 1840, en passant de l'objet livre à l'image gravée au burin et entame alors sa seconde grande collection : les estampes.

Il est difficile de faire un catalogue exhaustif des 2 900 estampes qu'il a rassemblées, et qui représentent principalement les écoles flamandes et françaises du Nord. L'école espagnole est totalement absente, et les Italiens et Anglais très peu représentés. Tous les styles ou genre de scènes y figurent, sous la signature des plus grands artistes, notamment Rembrandt et Dürer. Dobrée est dans ce domaine particulièrement soucieux de la qualité des œuvres : toute imperfection, rousseur, tache ou déchirure, voire un état moyen, sont absolument proscrits, ce qui donne à l'ensemble un caractère encore plus précieux.



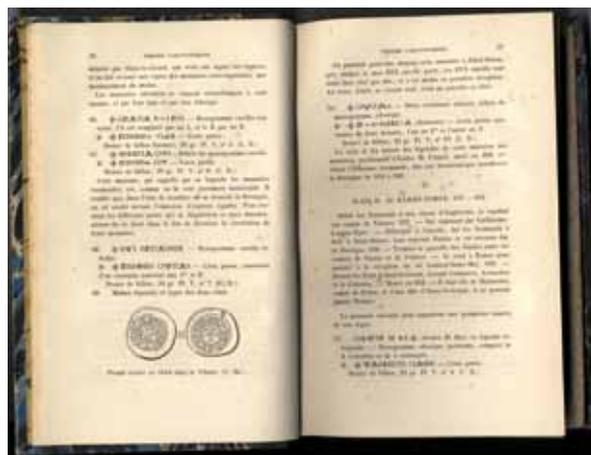
« Adam et Ève »
par Albrecht Dürer (XVI^e siècle)
Musée Dobrée

« Uytenbogaert dit le peseur d'or »
par Rembrandt Van Rijn, 1639

Musée Dobrée



Monnaie ducale bretonne,
XIV^e – XV^e siècle
Musée Dobrée



Les monnaies de Bretagne
par Alexis Bigot, 1857

Archives départementales de Loire-Atlantique.



◀ Statère d'or de la classe V des *Parisii*,
[II^e – I^{er} avant J.C.]

Musée Dobrée

▲ Médaille aux effigies
d'Anne de Bretagne et de
Louis XII par Jean Perréal,
Nicolas Leclerc, Jean de
Saint-Priest, Jean et Colin
Lepère, début XVI^e siècle
Musée Dobrée

► Piéfort monnaie
ducale bretonne,
fin XV^e siècle
Musée Dobrée

DOBRÉE NUMISMATE

On ne sait pas véritablement à quel moment Dobrée commence sa collection de monnaies. Ce n'est qu'en 1853 que le collectionneur annote un des catalogues de vente publique de numismatique. C'est à la fois la production locale et les périodes antique et médiévale qui l'orientent. Il ne faut donc pas s'étonner de la quantité impressionnante de monnaies de l'époque du duché de Bretagne qu'il acquiert : plusieurs sont déjà référencées dans l'ouvrage d'Alexis Bigot publié en 1857, comme figurant dans les collections Thomas Dobrée désignées sous les lettres T. D.

Mais Dobrée cède aussi à la tentation du bel objet, et c'est la rareté ou la beauté d'une monnaie ou d'une médaille qui peut le séduire. C'est d'ailleurs dans le domaine de la numismatique que le collectionneur commence à s'ouvrir aux autres amateurs, en témoigne le compte rendu d'une présentation de monnaies faite en 1861 aux membres de la Société archéologique de Nantes.

LA VENTE SOLTYKOFF : L'ÉVÉNEMENT DÉCLENCHEUR

De 1830 à 1870, de nombreuses collections prestigieuses sont dispersées. C'est pendant cette période que le prince Pierre Dmitriévitch Soltykoff est contraint, pour des raisons économiques, de se séparer de ses prestigieuses collections dont le catalogue ne compte pas moins de 1 109 références. La vente s'étale sur quatre semaines, du 8 avril au 1er mai 1861.

Cet événement constitue un tournant dans la vie de Thomas Dobrée. Il se déplace exceptionnellement à Paris, constate la qualité des objets présentés et remarque l'intérêt porté par de grands musées français mais surtout anglais. Lors de la vente, il acquiert six pièces et prend conscience de la valeur de ses collections et de l'intérêt qu'elles peuvent présenter. Sans que l'on en ait la preuve formelle, c'est à la suite de cette vente qu'il décide de construire un bâtiment pour abriter ses collections ; l'idée de musée public n'a germé que dans un second temps. La châsse de saint Calminius, la pièce la plus importante achetée par Dobrée, aurait guidé les principes architecturaux du futur musée.



▲ Chaire ou cathèdre armoriée, XIX^e siècle
Musée Dobrée

Ce mobilier est un faux du XIX^e siècle qui a abusé les amateurs d'art médiéval. Dobrée s'y est laissé prendre, les écus aux armoiries de France et de Bretagne lui suggérant une éventuelle possession par Anne de Bretagne elle-même.

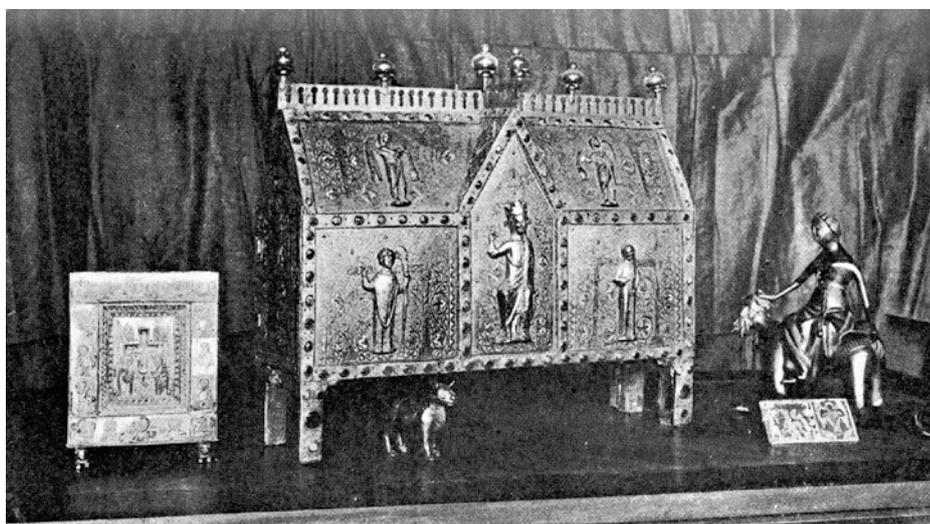
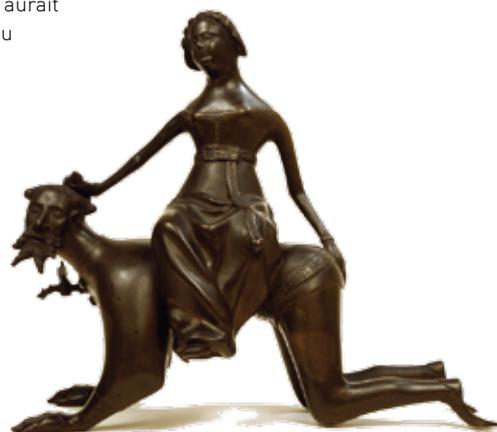


▲ Châsse de saint Calminius, XIII^e siècle
Musée Dobrée

La châsse de saint Calminius, la pièce la plus importante achetée par Dobrée, aurait inspiré les principes architecturaux du futur musée.

► *Le lai d'Aristote*
Début XV^e siècle
Musée Dobrée

Inspiré de la légende de la courtisane qui se moque d'Aristote en le chevauchant, cet aquamanile est de facture germanique.



▲ La première scénographie du musée a été reproduite par une série de cartes postales ; on voit ici présentés les trois objets emblématiques de la vente Soltykoff : la staurothèque, la châsse de Calminius et l'aquamanile.



L'empreinte des Dobrée dans le paysage nantais

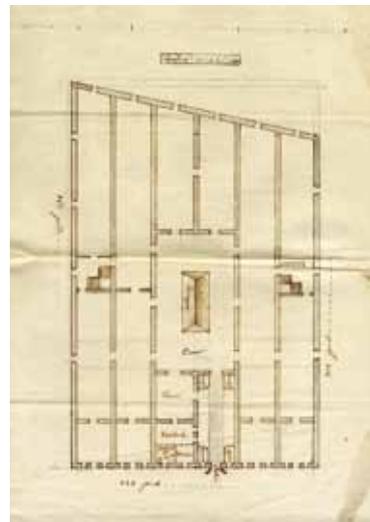
LA FORTUNE DES SALORGES

À l'occasion de la vente des biens nationaux sous la Révolution, Pierre Frédéric fait le choix judicieux d'acheter « la maison dite des Salorges située au lieu de Chézine ». Edifié en 1778 au bas du coteau de l'Hermitage par Pierre-Antoine Peccot pour la ferme générale, ce vaste bâtiment sert de lieu de stockage commun pour les négociants nantais. Par la suite, la maison de commerce Dobrée loue ces entrepôts à la toute nouvelle chambre de commerce moyennant une conséquente rente annuelle, à la charge pour le propriétaire de maintenir les lieux en état, de payer les réparations éventuelles et assurer un gardiennage. Cette relation d'affaire fait l'objet d'une importante correspondance conservée dans le fonds de la chambre de commerce.

Désintéressé du monde du négoce, Thomas II se sépare de ces entrepôts et les revend à la chambre de commerce vers 1860. Il reçoit sa part en propre, 62 500 francs qui, cumulée à la part de sa tante Marie-Rose Dobrée dont il hérite, porte la réalisation de la vente à 125 000 francs.

Plan des entrepôts des Salorgesn, [vers 1820]

Archives départementales de Loire-Atlantique



Vue du port de Nantes, vers 1830
Archives départementales de Loire-Atlantique

On aperçoit à gauche le bâtiment des salorges, entre le bas du coteau de l'Hermitage et les entrepôts de la chambre de commerce.

Obligation de paiement pour l'acquisition de la maison des Salorges par Schweighauser et Dobrée, 1797

Archives départementales de Loire-Atlantique



LE GRAND-BLOTTEREAU : LA « FOLIE » DE THOMAS II DOBRÉE

Le 28 février 1835, alors qu'il n'a que 24 ans et qu'il débute tout juste dans les affaires, Thomas Dobrée acquiert pour 130 000 francs la propriété du Grand-Blottereau. Il en fait sa résidence d'été et agrandit régulièrement l'étendue de sa propriété par des acquisitions successives jusqu'en 1894.



Le Grand-Blottereau à Doulon par Alfred-Victor Roussin, 1883
Musée Dobrée

LA PROPRIÉTÉ DU PORT-HUBERT : L'HÉRITAGE WALSH

Thomas II Dobrée épouse en 1836 Jane Walsh, issue d'une puissante et riche famille d'origine irlandaise. En 1876, il rachète à ses beaux-frères et belle-sœur la propriété du Port Hubert, qui devient ainsi sa deuxième « folie ».

Au décès de son épouse en 1889, il hérite de l'ensemble de son patrimoine, qu'il cumule avec les biens qui lui sont venus de sa mère et de sa tante.



Projet d'agrandissement pour Port-Hubert par Théodore-Jacques Nau, architecte, 1837

Musée Dobrée



▲ Boutique Lefèvre Utile, rue Boileau, [fin XIX^e siècle]

Archives départementales de Loire-Atlantique

L'IMPLANTATION DES DOBRÉE DANS LA VILLE DE NANTES

Les Dobrée possèdent ou occupent plusieurs propriétés dans la ville de Nantes :

Sous Pierre-Frédéric :

- 1- Un terrain dans le jardin des Capucins
- 2- Une maison et un jardin situé à la Fosse n°21
- 3- L'entrepôt des Salorges (jusqu'en 1860)

Sous Thomas I et Thomas II :

- 4- Un immeuble rue Boileau (loué en 1889 à Lefèvre-Utile)
- 5- Une propriété avenue de Launay, et une autre rue Beaumanoir.
- 6- L'école protestante rue Dugommier, donnée au consistoire.
- 7- La fabrique de feutre, probablement rue de Launay
- 8- Le palais Dobrée sur le site de la tenue des Irlandais qui comprend le manoir de la Touche.
- 9- Thomas II est également locataire d'un appartement place Graslin, qui constitue sa résidence nantaise.



▲ Théâtre et place Graslin, [vers 1830]

Archives départementales de Loire-Atlantique

▼ Plan de la ville de Nantes, 1900

Archives départementales de Loire-Atlantique



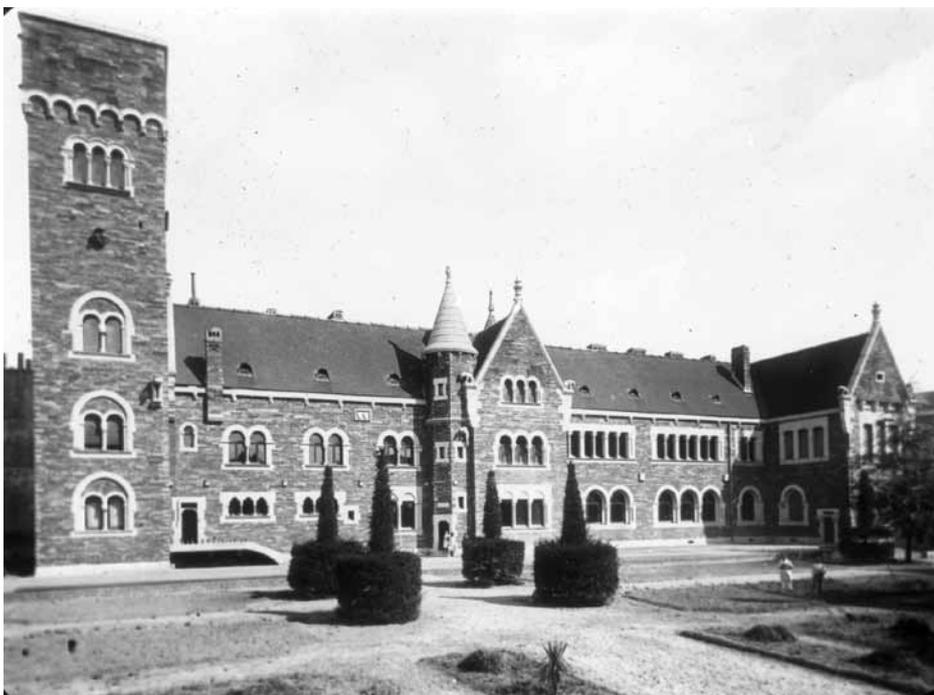


Nantes, domaine de Monsieur Dobrée.
Vue du château, côté du jardin par Viollet-le-Duc, 1862
Musée Dobrée



▲ Percement de la rue Hippolyte Durand-Gasselien, Photographie, vers 1884
Archives départementales de Loire-Atlantique

Ces travaux permettent l'accès au palais Dobrée que l'on distingue sur la droite ; au fond, le manoir de la Touche



LE PALAIS, UN ÉCRIN POUR LES COLLECTIONS

La vente Soltykoff marque un tournant radical dans l'attitude de Thomas II Dobrée face à ses collections. Jusqu'alors minutieux, discret voire mystérieux, il va plus loin que les autres collectionneurs et fait édifier son propre musée, sa « maison romane » que les Nantais appellent familièrement « la folie Dobrée ».

Dès 1862, il achète des premiers terrains autour d'une parcelle de l'ancienne corderie de Brée. Très vite le quadrilatère formé par les rues Voltaire, Beaumanoir, de la Roseraie et Jean V passe dans les mains de Thomas Dobrée qui, tout en préservant le manoir de la Touche, arase les anciennes bâtisses et demande à la ville un nouvel alignement des rues adjacentes.

Thomas Dobrée se tourne d'abord vers le célèbre architecte Viollet-le-Duc qui a fait de la « restauration néo-gothique » sa spécialité. Si celui-ci valide une première version des plans du futur bâtiment, mais Dobrée le délaisse pour mener le chantier à sa façon. Avec l'appui d'architectes locaux, il reprend l'ensemble du projet et s'y implique personnellement, avec une minutie extrême et un souci du détail permanent dans le choix des matériaux, le dessin des sculptures et des ornements. Ainsi, pendant trente cinq ans, Thomas Dobrée urbanise le quartier et y construit son musée, inauguré après sa mort le 15 octobre 1897.

Le palais Dobrée, vers 1900

Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique

Les Dobrée hier et aujourd'hui

Grâce à leur stratégie matrimoniale, à leur esprit d'entreprise, les Dobrée ont, en un siècle et trois générations, assis leur notoriété et confirmé une position sociale de premier plan. Au-delà d'un schéma que l'on retrouve dans plusieurs importantes



familles nantaises, Thomas II a su les faire passer à la postérité d'une manière originale ; ce n'est pas, comme Lefèvre-Utile ou Dubigeon par exemple, par l'image de marque de leur activité économique qu'il a laissé son nom à l'histoire, mais par l'édification d'un musée à son image : original et austère dans son architecture, éclectique et précieux dans ses collections. En le léguant au département, il lui a aussi permis de vivre et d'accroître son rayonnement jusqu'à aujourd'hui. Au sein du musée, du quartier qui porte leur nom, de l'histoire nantaise, les Dobrée sont parmi nous.



Portrait posthume de Thomas Dobrée par Paul Chabas, 1898
Musée Dobrée

◀ L'entrée du palais Dobrée, vers 1900

Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique

Exposition présentée par les Archives départementales Conseil général de Loire-Atlantique

Commissariat, conception et scénographie : Morgan Le Leuch
Rédaction des textes et cartels : Morgan Le Leuch
avec la participation de Jean-François Caraës

Graphisme : Effetsecondaires (Jérôme Houadec) ;
ébénisterie et ferronnerie : Atelier Defay (Denis Cantiteau et Yann Boissel) sur un concept de Raphaël Aubrun ;
menuiserie : atelier du Conseil général ;
plexiglas : Atelier Vié ; multimédia : Agence Opixido ; restauration : Laboratoire Arc'Antique ;
montage : Archives départementales ; imprimeur : Grand Large

Prêteurs :

Archives municipales de Nantes ;
Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Marseille) ;
Faculté de pharmacie de Nantes ; Médiathèque Jacques Demy (Nantes) ;
Musée d'histoire de la ville de Nantes – château des ducs de Bretagne ; Musée Dobrée (Nantes) ;
Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes
Remerciements pour leur collaboration : l'équipe scientifique et technique du musée Dobrée

Crédits photographiques :

Archives départementales de Loire-Atlantique, p.4, p.8-9, p.12, p. 15, p. 20-22 ;
Archives municipales de Nantes, p.5, p.10-11, p.13, p.14 ; Effetsecondaires, p.6, p. 8 ;
Institut national de la propriété industrielle, p.14 ; Musée Dobrée, p.5-7, p.10-14, p.16-23 ;
Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique, p. 22-23

Catalogue : Morgan Le Leuch et Jean-François Caraës ;
mise en page : Imprimerie Grand large ;
photographies : Alain Belin ;
visuel de couverture : Conseil Général de Loire-Atlantique
impression : Chiffolleau

Exposition
du 14 septembre
au 18 décembre 2011

Archives départementales
de Loire-Atlantique
6 rue de Bouillé à Nantes

Entrée libre et gratuite

lundi, mercredi, jeudi et vendredi
de 9 h à 17 h; le mardi de 13 h 30 à 19 h
(17h en période de vacances scolaires)
dimanche de 14 h à 17 h 30

Fermeture :
samedi, jours fériés et le 13 novembre

Accès

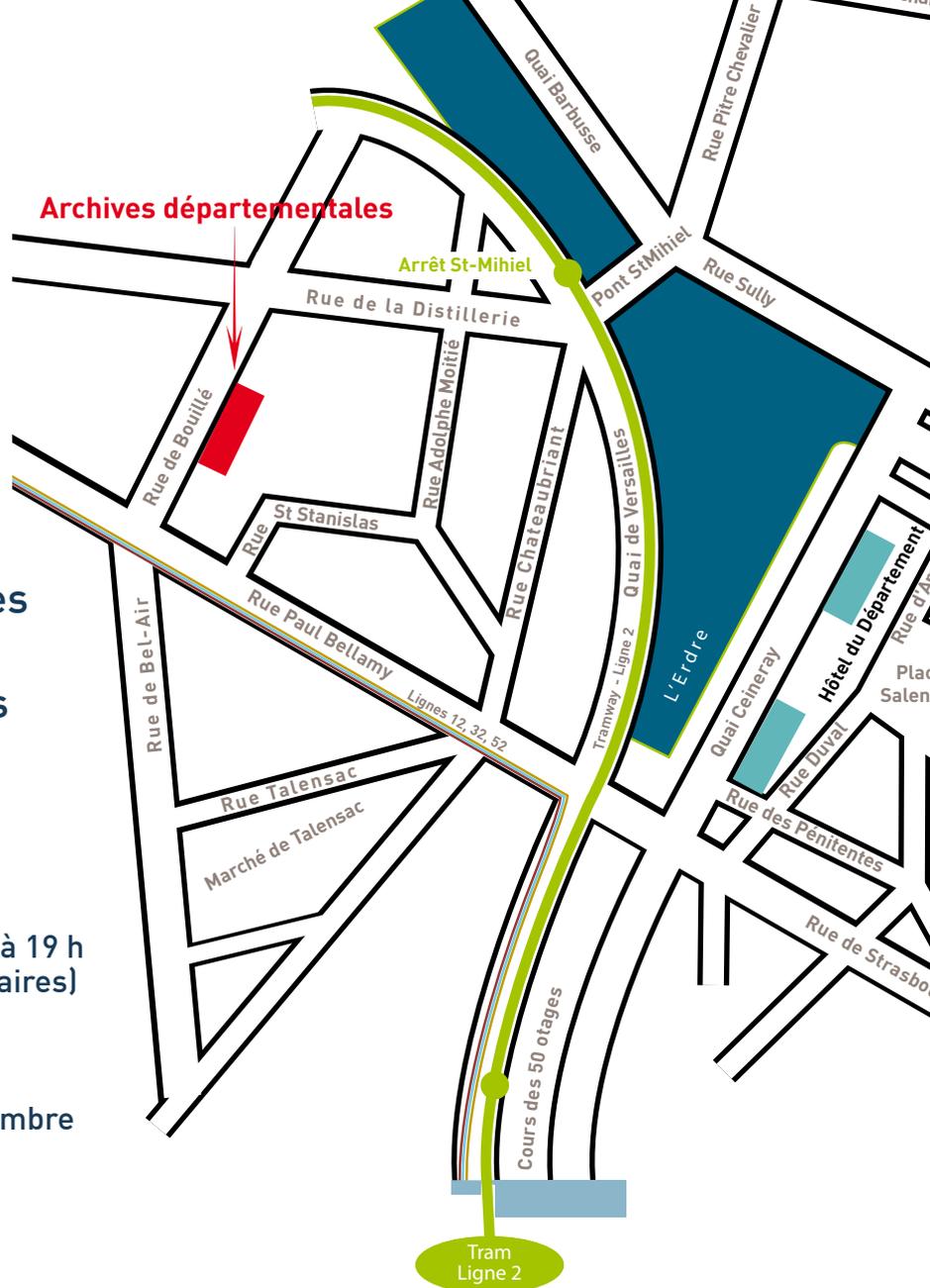
Bus 12 - Bus 32 - Bus 52 : arrêt *Bel Air*

Tram ligne 2

Gare de Pont-Rousseau/Orvault-Grand Val :
arrêt *Saint-Mihiel*

Tram ligne 3

Neustrie/Sillon de Bretagne : arrêt *Vierme*



**LOIRE
ATLANTIQUE**
Conseil général

**Archives
départementales
de Loire-Atlantique**

Conseil général de Loire-Atlantique
Direction de la Culture
Archives départementales
6 rue de Bouillé - BP 23505 - 44035 Nantes cedex 1
Tél. 02 51 72 93 20 - Fax : 02 40 20 26 91
courriel : archives@loire-atlantique.fr - site internet : loire-atlantique.fr

La culture pour tous,
et partout en Loire-Atlantique

danse

musique

patrimoine

théâtre

arts plastiques

audiovisuel

danse

cinéma